

RAPPORT SOCIOLINGUISTIQUE SUR LA
LANGUE
BOBO JULA
(ZARA)

ECRIT PAR: BEATRICE TIENDREBEGO

SIL INTERNATIONAL
2001

Contenur

0	Introduction
1	Informations générales
1.1	La situation religieuse
1.1.1	Travail missionnaire dans la région
1.2	Ecoles/Education
1.2.1	Genres, sites et grandeur des écoles
1.2.2	Activités d'alphabétisation
1.2.3	Attitude envers la langue vernaculaire
1.3	Administration et économie
1.3.1	Vie économique
1.3.2	Besoins médicaux
1.3.3	Postes gouvernementaux dans la région
1.4	Culture traditionnelle
1.4.1	Histoire
1.4.2	Attitude envers la culture
1.4.3	Contact avec les autres cultures
1.4.4	Travail linguistique dans la région
2	Méthodologie
2.1	Choix d'échantillons sur le plan macroscopique
2.2	Méthodologie de l'enquête lexicostatistique
2.3	Méthodologie de l'enquête sur l'intelligibilité dialectale
2.4	Questionnaires
2.5	Le test de répétition des phrases (TRP)
3	Résultats de l'enquête
3.1	Compréhension entre les dialectes selon sources
3.2	Résultats du test de texte enregistré
3.3	Tables de pourcentage de rapprochement
3.4	Pour une étude plus approfondie
4	Issues multilingues
4.1	Description de l'utilisation de la langue
4.1.1	Utilisation de la langue par les enfants
4.1.2	Utilisation de la langue par les adultes
4.2	Attitudes envers la langue
4.2.1	Selon les dires
4.2.2	Attitudes déterminées à partir de notre observation
4.3	Résultats des tests de bilinguisme
5	Recommandations
	Références

Le Bobo Julia, ou Zara

0 Introduction

Selon les sources écrites et les informations que nous avons recueillies sur le terrain, il semblerait que les Bobo Julia ne sont que des Bobo Madaré qui ont adhéré à la religion musulmane. C'est pour examiner de plus près ce détail que se situe le but de notre écrit.

1 Informations générales

Les Bobo Julia s'appellent eux-mêmes "*zara*". Le bobo jula auquel la Société Internationale de Linguistique attribue le code "BOD" a la même classification que le bobo fing (Grimes 1992:166). Donc, nous n'allons pas revenir là-dessus.

Tout comme les Bobo Madaré, les Bobo Julia sont situés au sud-ouest du Burkina Faso. Dans la ville de Bobo-Dioulasso, ils habitent un village appelé Dioulassoba. Autrement, leurs villages sont éparpillés dans le territoire madaré. Père Carol Vismans fait référence à certains Zara qui semble être lié aux Zara de la région de Bobo-Dioulasso. Ces derniers habitent dans la région de Poura, province de Balé (Vismans 1994:19).

Pendant notre enquête, cinq villages ont été attestés comme étant des villages bobo jula: Satiri, Dioulassoba, Kofila, Koma et Korédéni.¹ Cependant, selon les réponses à nos questionnaires, les villages suivants seraient bobo jula aussi : Santidoukou, Sakabé, Sakassiamouso. Selon Le Moal, des familles Zara habitent dans 43 des 73 villages recensés; Bambe et Gwama sont complètement Zara (Le Moal 1980:17). En parlant de l'implantation, Le Moal cite certains de ces villages, qui sont énumérotés dans le Tableau 1.1.1.

¹Les habitants de Satiri ne reconnaissent que quatre villages bobo jula qui sont Dioulassoba, Kofila, Satiri et Korédéni.

Tableau 1.1.1
Liste de Villages avec des Lignages Zara
(Le Moal 1980:18)

Pays	Province	Département	Village
Burkina Faso	Banwa	Balavé	Balavé
Burkina Faso	Banwa	Kouka?	Bokoroniso
Burkina Faso	Banwa	Kouka	Diontala
Burkina Faso	Banwa	Kouka	Kouka
Burkina Faso	Banwa	Kouka	Mahouana
Burkina Faso	Banwa	Sami	Piriwé
Burkina Faso	Banwa	Tansilla	Kokouna
Burkina Faso	Banwa	Tansilla	Moara
Burkina Faso	Banwa	Tansilla	Té
Burkina Faso	Houet	Badéma	Badéma
Burkina Faso	Houet	Badéma	Lahirasso
Burkina Faso	Houet	Badéma	Zokoema (Zongoma)
Burkina Faso	Houet	Bobo-Dioulasso	Kimi (Kimidougou?)
Burkina Faso	Houet	Bobo-Dioulasso	Kiri
Burkina Faso	Houet	Faramana	Bobé (Bambe)
Burkina Faso	Houet	Faramana	Kouakourima
Burkina Faso	Houet	Faramana	Sakoro (Siankoro)
Burkina Faso	Houet	Faramana	Yeletura (Yelintouta)
Burkina Faso	Houet	Fô	Donona (Dorona)
Burkina Faso	Houet	Fô	Fô
Burkina Faso	Houet	Fô	Kogoue
Burkina Faso	Houet	Fô	Dagunane (Dongouani)
Burkina Faso	Houet	Satiri	Dyorosyameso (Dorossiamasso)
Burkina Faso	KénéDougou	Kayan	Sagasoni (Zangassoni)
Mali			Gwama
Mali			Wofura

Calculer la population Zara est difficile, puisque les Zara partagent souvent des villages avec les Bobo-Madaré. Le Moal estime le nombre de Zara à 22.268 (Le Moal 1980:17). Ajoutant un taux de croissance de 2,68% (Laclavère 1993:24) depuis 1975, on arrive à une population d'à peu près 42.000.

1.1 La situation religieuse

Selon M. Milton Pierce (1991), les Bobo Julia sont totalement musulmans. Cette caractéristique est l'une des principales qui les distinguent de la société Bobo-Madaré en générale (Le Moal 1980:26). En plus, c'est la religion qui leur donne le nom Bobo Julia: "les Bobo Julia étaient musulmans, aujourd'hui lorsqu'un Bobo se convertit il se fait immédiatement appeler "Bobo Dioula"" (Le Moal 1957:429). Tandis que certains étaient musulmans depuis longtemps, Le Moal croit qu'un grand nombre de conversions à l'Islam s'est produit après 1945 (Le Moal 1980:19).

Par rapport aux autres ethnies se disant musulmanes, les pratiques musulmanes des Zara sont plutôt pures. Néanmoins, "ils ont conservé les rites traditionnels fondamentaux, comme l'initiation, les funérailles, les masques" (Voltz 1979:29).

1.1.1 Travail missionnaire dans la région

La mission catholique est présente dans les villages de Koma et de Satiri. Nous ne disposons pas d'informations sur la date d'implantation de cette mission dans ces villages. En plus, n'ayant pas pu rencontrer des responsables d'église dans les villages de Koma et de Satiri, il serait difficile de dire exactement quelles sont les langues utilisées pendant les messes.

1.2 Ecoles/Education

1.2.1 Genres, sites et grandeur des écoles

Tandis que nous ne nous disposons pas d'une liste complète des villages où habitent des Zara, nous voyons que plusieurs villages Zara ont des écoles primaires. Néanmoins, la province de Banwa a un taux brut de scolarisation de 21,4%, un chiffre bas par rapport à ceux des autres provinces (MEBAM 1996).²

Les enfants qui réussissent au Certificat d'Etudes Primaires Elémentaires (C.E.P.E), doivent se rendre à Bobo-Dioulasso pour poursuivre leurs études secondaires.

A Sala, il y a un Centre de Formation de Jeunes Agriculteurs qui permet à ceux qui n'ont pas eu l'occasion d'aller à l'école d'avoir une formation en agriculture. Une école coranique à Satiri donne l'occasion aux enfants d'apprendre l'arabe.

1.2.2 Activités d'alphabétisation

Comme les Bobo Madaré du nord, les Bobo Julia ne sont pas alphabétisés dans leur langue. Mais des programmes d'alphabétisation en jula sont initiés par le gouvernement ou la population dans les villages de Koma et de Satiri.

²Les statistiques de scolarisation pour le pays entier varient entre 11% pour la province de Gnagna à 80% pour la province de Kadiogo.

1.2.3 Attitude envers la langue vernaculaire

Le français est la langue d'instruction à l'école mais il nous a été dit qu'à Satiri, les enseignants utilisent la langue vernaculaire au Cours Préparatoire lère année (C.P.I) pour mieux communiquer avec les enfants qui ne comprennent pas assez le français.

1.3 Administration et économie

1.3.1 Vie économique

La vie des Bobo Julia est remarquable du fait que bien d'entre eux—surtout ceux de Bobo Dioulasso—s'engagent dans la commerce. Faire la commerce est mal vue par les Bobo-Madaré en générale; les zara la font sans gêne (Le Moal 1980:25). La commerce n'est pas leur seule moyenne pour vivre: ils cultivent et font l'élevage.

1.3.2 Besoins médicaux

Le village de Satiri dispose d'un dispensaire où les habitants peuvent se soigner et d'une pharmacie où ils peuvent acheter des médicaments. L'hôpital de Bobo-Dioulasso est le plus proche pour les urgences et les grands soins.

1.3.3 Postes gouvernementaux dans la région

Le village de Satiri dispose d'une préfecture où les Bobo Julia peuvent régler leurs problèmes administratifs. Cependant, la gendarmerie la plus proche se trouve à Bobo-Dioulasso.

1.4 Culture traditionnelle

1.4.1 Histoire

Selon des traditions, les Bobo Julia ont des origines de l'ouest, de la région Mandé, un fait accepté par Le Moal. Les Bobo Madaré étaient les premiers à arriver; le premier zara est venu après 1050 (Sanou, D. 1978:4).³ C'étaient les Zara qui ont fondé la ville de Sya, ou Bobo-Dioulasso (Voltz 1979:29). Selon Le Moal, l'arrivée des Zara se faisait en petits groupes ; les Zara de la région n'ont pas d'origine identique. L'installation des Zara dans la zone Bobo-Madaré suivait pourtant un certain programme, en la décrivant comme "toujours très coordonnée et orientée avec précision dans l'espace" (Le Moal 1980:18).

Dans le passé, les Bobo Julia s'occupaient de certains aspects de la vie des Bobo Madaré. En première position, ils servaient comme guériers. En plus, ils règlent certains disputes dans l'ethnie. Finalement, ils sont connus pour la commerce.

³Voltz donne la date du 16è siècle, en affirmant que les Zara se sont passés par la région Kong, en Côte d'Ivoire (Voltz 1979:29). Le Moal hésite de préciser une date, disant seulement que leur arrivée a eu lieu avant le début du 18è siècle (Le Moal 1980:17).

1.4.2 Attitude envers la culture

Les Bobo Julia ont une forte attitude positive envers leur culture. Par exemple, la réaction des Bobo Julia de Koma était très forte lorsqu'on les appelait Bobo Fing; cela ne leur a pas plu du tout. Le Moal affirme, cependant, que certain lignages Zara décident à laisser tomber leurs coutumes pour s'intégrer à la vie Bobo-Madaré. Tandis qu'ils gardent certain aspects de leur culture, ils renoncent, par exemple, à la commerce (Le Moal 1980:26).

1.4.3 Contact avec les autres cultures

Les Bobo Julia sont entourés par d'autres ethnies. Cela leur permet d'être en contact avec d'autres cultures. Néanmoins, tout comme les Bobo Madaré, cela ne semble pas avoir d'influence sur eux sur le plan culturel.

1.4.4 Travail linguistique dans la région

A notre connaissance, personne n'a encore travaillé sur le bobo jula.

2 Méthodologie⁴

2.1 Choix d'échantillons sur le plan macroscopique

Les villages ont été choisis en fonction de leur situation géographique et des différences dialectales. Pour ce choix, nous nous sommes penchés sur le rapport dialectal de P. Davison. Voir le Tableau 2.1.1: Davison a identifié les dialectes (colonne gauche) au nord et nous avons choisi des villages représentatifs pour chacun de ces dialectes (colonne droite). Nous incluons également la classification dialectale de Le Moal (Le Moal 1980:carte 3) et Sanou (Sanou, O. 1985:7,9). Notez que toutes les variétés citées dans le tableau, à part le *sìèbrī* (ou syabéré), semble se regrouper sous le dialecte appelé *sogokire*.

⁴Cette partie est répétée du rapport sur la langue bobo madaré. L'enquête sur les bobo jula a fait partie de l'enquête général sociolinguistique sur les bobo madaré.

Tableau 2.1.1
Villages choisis pour l'enquête 1995

Nom de dialecte selon Davison	Nom de dialecte selon Le Moal	Nom de dialecte selon Sanou	Village
	syakōma	siëbrī (syabéré)	Bobo-Dioulasso
<i>yaba/yabe</i>	yebe	kprèbrɪ	Tansilla
<i>sankuma/sarokama</i>	banakōma	sānkuna	Toma
<i>jèrè</i>	kurekōma	bààbrī (?)	Koma
<i>tankri/tinkiri</i>	tinkire	tunkire	Minanba
<i>kure</i>		kprèbrɪ	*5
<i>kukoma</i>		kprèbrɪ	*
	bakōma	bààbrī	Kouka

Ne sachant pas l'étendue de la zone d'intelligibilité du syabéré, nous avons également fait des recherches à Kouka. Dans cet échantillonnage, nous avons inclus un village bobo jula, Koma. Nous allons parler de la langue bobo jula dans l'Appendice A. Mais comme on le verra ci-dessous, le groupement de Koma avec les villages du nord est justifié.

2.2 Méthodologie de l'enquête lexicostatistique

Pour déterminer le degré de similarité lexicostatistique, nous avons recueilli, et lors de notre deuxième tournée vérifié, des listes de 230 mots.

2.3 Méthodologie de l'enquête sur l'intelligibilité dialectale

Afin de mesurer le degré d'intelligibilité inhérente entre les locuteurs des différents dialectes, nous avons appliqué la méthode développée par E. Casad qu'on appelle communément le Test de Texte Enregistré (Casad 1974). En voici les différentes étapes:

1. On enregistre un texte d'un locuteur autochtone du village A, un texte qui soit exempt autant que possible de thèmes douteux et de mots empruntés à une autre langue.

⁵Comme nous l'avons dit plus haut, P. Davison a identifié six dialectes. Or, nous n'avons couvert que quatre dialectes. Cela est dû au fait que la différence dialectale est mineure entre le *kure*, le *kukoma* (dialectes que nous n'avons pas pu couvrir) et les autres dialectes. Selon toujours P. Davison, il pense que c'est fort possible qu'il y ait une situation de compréhension inhérente entre le *yaba*, le *kure*, le *sankuma* et le *kukoma*

2. On pose 12 à 15 questions sur le texte. Ces questions sont enregistrées dans le dialecte du village A et insérées dans le texte. Afin de mettre à l'écart les questions qui ne sont pas claires, on choisit 6 à 10 autochtones du dialecte du village A pour écouter le texte et répondre aux questions. A la suite de cela, on choisit les 10 meilleures questions auxquelles les gens auraient bien répondu pour la forme finale du test.
3. Après avoir enregistré les questions du village A dans le dialecte du village B, on fait écouter le texte raffiné du village A dans le village B. Dix locuteurs du village B écoutent le texte et répondent aux questions. La somme de leurs scores au texte enregistré est considérée comme étant le pourcentage de leur intelligibilité avec le dialecte du village A.

Dans le choix des candidats, il est important de tenir compte des facteurs qui peuvent influencer les résultats, notamment les facteurs qui peuvent permettre aux candidats d'avoir des scores plus élevés. Il est important par exemple de choisir des candidats qui n'ont pas eu un contact auparavant ou qui ont un peu de contact avec le village A.

2.4 Questionnaires

A chaque village, nous avons posé des questions d'ordres démographique et sociolinguistique à deux hommes à quatre hommes, des hommes que le représentant gouvernementale (appelé "le délégué" au Burkina Faso) a pourvu et qui incluait souvent ce représentant. Les réponses au questionnaire démographique ont donné des informations sur les écoles, les marchés etc. Le questionnaire sociolinguistique permet d'avoir des informations sur les différences dialectales, le bilinguisme et l'usage de la langue.

2.5 Le test de répétition des phrases (TRP)

L'outil de mesure du niveau de compétence en jula chez les Bobo madaré est un test de répétition de phrases jula (TRP = Sentence Repetition Test). Le test consiste à faire écouter quinze phrases jula présélectionnées que le sujet qui passe le test doit écouter et répéter l'une après l'autre. Les phrases sont ordonnées dans un ordre croissant de complexité de manière à ce qu'elles puissent avoir un pouvoir discriminatoire déterminant le niveau de chaque candidat qui passe le test. Chaque phrase doit être répétée exactement comme produite sur la cassette. Un score de trois (3) points est attribué au candidat du test si la phrase a été fidèlement répétée. Au cours de la répétition d'une phrase, on retranche un (1) point pour chaque faute commise. Ce qui signifie qu'après avoir subit le test, chaque candidat réalise un score X/45.

Ceux qui ont fait passer les tests, Tiendrebeogo Béatrice et Coulibaly Soungalo, avaient comme instructions de parcourir le village afin d'assurer que le choix de candidats soit à un certain point variés. On essaie de tester au moins cinq (5) candidats de six (6) groupes cibles dans chaque village. Ce sont les

groupes suivants: jeunes femmes, jeunes hommes, adultes femmes, adultes hommes, vieilles femmes, vieux hommes.⁶

Ayant calibré le T.R.P. jula en comparaison à d'autres tests, en premier lieu le Reported Proficiency Evaluation et en plus avec le Second Language Oral Proficiency Evaluation (SLOPE), nous supposons qu'une personne ayant un score supérieur ou égal à 25 est très compétente en jula, ayant un niveau de 4 sur l'échelle de compétence élaboré dans les documents SLOPE (SIL 1987). Pour comparaison, nous avons aussi passé le TRP jula dans des villages de soi-disants locuteurs natifs du jula. Le score moyen dans ces villages était 30,5, qui montre que même ceux qui sont très compétent en jula ne peuvent pas toujours avoir un score parfait sur ce test. Néanmoins, ces deux comparaisons (SLOPE et scores des locuteurs natifs) nous donne une idée de l'interprétation plus globale des scores du TRP.

Un comité de la Société Internationale de Linguistique a décidé que, dans le cas où un pourcentage important de la population atteint un niveau de 3 sur échelle SLOPE, et où d'autres indicateurs sociolinguistiques renforcent l'importance de la langue véhiculaire dans une communauté, ladite communauté peut suffisamment profiter des matériels écrits en langue véhiculaire (Bergman 1990:9.5.2).⁷

Pour une description du développement du TRP jula et l'association des scores TRP avec d'autres mesures de compétence bilingue, comme le SLOPE, voir Berthelette et al. 1995. Pour une discussion approfondie l'interprétation et les limites du TRP, voir Hatfield, ms.

⁶[Note de l'éditeur: On pourrait douter la fiabilité du TRP pour les personnes âgées, compte tenu de l'affaiblissement du mémoire au fur et à mesure qu'on age. Dans la mesure où le TRP dépend du mémoire immédiat, ces doutes sont valables ; mais dans la mesure où le TRP fait appel aux compétences linguistiques bien acquises, les personnes âgées devraient être aussi capables de répondre selon leur compétence que les personnes moins âgées. Le point est discutable, mais l'inclusion des résultats des personnes âgées dans ces enquêtes nous donne un profil plus équilibré de la communauté enitière.]

⁷En 1989, les Directeurs Régionaux et les Vice-Présidents de la Société Internationale de Linguistique a établi des critères de l'évaluation pour certaines éventualités sociolinguistiques. Ils voulaient aider ceux qui prennent des décisions sur le développement des langues minoritaires en pourvoyant des niveaux requis en intelligibilité inhérente, en bilinguisme, etc.

3 Résultats de l'enquête

3.1 Compréhension entre les dialectes selon sources

Les Bobo Julia affirment d'avoir aucune difficulté en comprenant le bobo madaré. Selon eux, les différences sont au niveau de l'intonation et de certaines appellations. Ce qui n'empêchent pas la compréhension.

Selon Milton Pierce, le bobo jula est une forme simplifiée de bobo madaré. Il soupçonne que les premiers bobo jula, qui ont dû apprendre le bobo madaré comme deuxième langue, ont laissé tomber certains des aspects difficiles de la langue.

Selon les matériels écrits, on note de bonne intercompréhension entre le bobo jula (zara) et le *benge*, un terme qui inclut le *syabéré* (Sanou, D. 1978:12, Sanon 1985:5). Les auteurs ne font pas référence de la présence des Bobo Julia dans la région nord.

3.2 Résultats du test de texte enregistré

Il ressort de nos résultats que les filles n'ont eu que de petits ennuis de compréhension avec le texte de *syabéré*. Elles ont eu plus de mal avec le texte de Koma puis celui de Kouka. Les femmes, quant à elles, n'ont pas eu de problèmes avec le texte de *syabéré*. Elles ont trouvé que le texte de Minanba était plus difficile et celui de Koma encore plus difficile. Cependant, les Bobo Julia comprennent les différents dialectes de la région bobo madaré. Cela nous amène encore à dire que la différence entre les Bobo Julia et les Bobo Madaré n'est pas linguistique mais culturelle; c'est à dire que le parler bobo jula d'un village se lie au bobo madaré de la région. Il n'y a pas une langue distincte bobo jula.

3.3 Tables de pourcentage de rapprochement

Nous avons ci-dessous les similarités lexicales des listes de mots bobo madaré du nord et du sud et bobo jula:

Tableau 3.3.1
Villages bobo madaré et bobo jula du nord et du sud

Bobo-Dioulasso
81 Dioulassoba
78 76 Satiri
67 68 77 Kouka
62 63 71 79 Koma
65 65 73 81 92 Tansilla
59 61 68 76 89 92 Toma
71 69 73 75 75 79 74 Minanba

Tableau 3.3.2
Villages reconnus comme étant bobo jula

Dioulassoba
76 Satiri
68 77 Kouka
63 71 79 Koma
69 73 75 75 Minanba

Tableau 3.3.3
Villages bobo madaré du nord

Koma
92 Tansilla
89 92 Toma
75 79 74 Minanba

En essayant de regrouper les villages selon les statistiques de similarité lexicale, on constate une assez grande divergence entre les villages bobo jula (voir caractères gras en Tableau 3.2.1). Dioulassoba et Koma n'ont qu'un pourcentage de similarité lexicale de 63% (Tableau 3.3.2). Par contre, la similarité est relativement élevée entre Dioulassoba et Bobo-Dioulasso (Tableau 3.3.1). De même, la liste de mots de Koma a une grande similarité lexicale avec celles de Tansilla et de Toma (Tableau 3.3.3). Cela nous amène à dire qu'en fait il n'y a pas de grande différence linguistique entre le bobo madaré et le bobo jula. Le bobo jula parlé dans un village se rapproche du bobo madaré de la région.

3.4 Pour une étude plus approfondie

Nous n'avons pas pu nous rendre à Kofila, Baré et Korédéni. Il serait intéressant d'y passer les Tests de Texte Enregistré de groupe pour voir jusqu'à quel point il y a inter-compréhension entre ces différents villages bobo jula. Minanba comporte deux villages dont Minanba I et II. L'un des villages est animiste tandis que l'autre est musulman. Il serait intéressant de savoir si le village musulman est bobo jula ou pas.

4 Issues multilingues

4.1 Description de l'utilisation de la langue

4.1.1 Utilisation de la langue par les enfants

Le bobo-madaré, est la langue que les enfants apprennent en premier lieu. C'est la langue qu'ils utilisent pour communiquer avec leurs parents.

4.1.2 Utilisation de la langue par les adultes

Les Bobo Jula parlent leur langue entre eux.

4.2 Attitudes envers la langue

4.2.1 Selon les dires

Selon les réponses à nos questionnaires sociolinguistiques, les attitudes des Bobo Julia envers leur langue varient d'un village à un autre. Ceux de Koma et de Dioulassoba (Bobo Dioulasso) ont une très forte attitude envers leur langue. Par exemple, on reconnaît à Bobo Dioulasso que le bobo jula risque de ce perdre. Ils luttent donc pour que les jeunes apprennent bien leur langue maternelle malgré les influences de la vie d'une ville multi-ethnique.

Par contre, ceux de Satiri n'ont pas l'impression d'avoir une forte attitude envers elle. Ils reconnaissent que les jeunes hommes ont souvent honte de parler leur langue devant des gens d'autres ethnies ou d'autres Bobo qui trouvent que leur langue n'est pas belle. Ils ne se gêneraient pas si les funérailles ou les rites étaient célébrés en jula.

Comme autre point, les Bobo Julas n'ont pas démontré d'attitudes négatives envers le Bobo Madaré. Au niveau culturel, ils reconnaissent les différences entre les deux groupes. Pourtant cela ne semble pas faire surgir des attitudes négatives envers l'autre parler.

4.2.2 Attitudes déterminées à partir de notre observation

Nous avons pu observer que les Bobo Julia aiment parler leur langue entre eux et seulement le jula avec les gens d'autres ethnies.

4.3 Résultats des tests de bilinguisme

Nous vous réferrons à la discussion des résultats du test de bilinguisme dans le rapport de l'enquête sociolinguistique sur le bobo madaré.

5 Recommandations

Nous ne pensons pas qu'il serait nécessaire de faire un projet de développement pour les Bobo Julia. Ils pourraient bien utiliser les matériels écrits des Bobo Madaré.

Références

- Bergman, T. G., ed. 1990. Survey reference manual. 2nd edition. Dallas, TX: Summer Institute of Linguistics.
- Berthelette, John, Gregg Pruett and Rebecca Pruett. 1995. Development of the Jula sentence repetition test. Report to the Société Internationale de Linguistique, Burkina Faso. ms.
- Casad, E. 1974. Dialect intelligibility testing. Norman, OK: Summer Institute of Linguistics of University of OK. (reprinted 1980, 1987)
- Davison, Phil. 1992. Compte rendu d'une enquête au pays bobo-fing. Document non-publié.
- Grimes, Barbara. 1992. Ethnologue: languages of the world. 12th ed. Dallas: Summer Institute of Linguistics.
- Hatfield, Deborah, ed. A critical appraisal of assessment of bilingualism in SIL using the sentence repetition test. Proceedings of roundtable discussions, Oct 31–Nov 3, 2000. Dallas, Texas. Work in progress. ms.
- Laclavère, Georges. 1993. Atlas du Burkina Faso. Paris: Les Editions Jeune Afrique.
- Le Moal, G. 1957. Note sur les populations "Bobo". Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire. Dakar: Institut Français d'Afrique Noire. XIX.
- Le Moal, G. 1980. Les Bobo : Nature et fonction des masques. Travaux et Documents de l'Orstom, 121. Paris: l'Orstom.
- Ministère de l'Education de Base et l'Alphabétisation de Masse (MEBAM). 1996. Carte de Burkina Faso: Taux brut de scolarisation par province (année 1994–1995). Ouagadougou: Direction des Etudes et la Planification/MEBAM/UNICEF.
- Pierce, Milton. 1991. Ethnologue questionnaire. Document non-publié.
- Sanon, Youssouf. 1985. Problématique des adjectifs en bobo. Mémoire de maîtrise. Ouagadougou: Université de Ouagadougou, Ecole Supérieure des Lettres et Sciences Humaines.
- Sanou, Dafrassi Jean-François. 1978. La langue bobo de Tongodosso (Bobo-Dioulasso, Haute-Volta): Phonologie, morphologie, syntagmatique. Thèse de doctorat de 3è cycle. Paris: Université Paris V (René Descartes), UER de Linguistique Générale et Appliquée.

- Sanou, Ouryagala Ibrahim. 1985. Description phonétique et phonologique du "baabri". Mémoire de maîtrise. Ouagadougou : Université de Ouagadougou, Ecole Supérieure des Lettres et Sciences Humaines.
- Summer Institute of Linguistics (SIL). 1987. Second language oral proficiency evaluation. *Notes on Linguistics* 40:24–54.
- Vismans, Père Carol. 1994. La mission Catholique dans la province de la sissili. Léo, Burkina Faso. Manuscrit non-publié.
- Voltz, Michel. 1979. Ethno-morphologie des masques Bwaba. *Annales de l'École Supérieure des Lettres et des Sciences Humaines* 3, 12–51. Ouagadougou: Université de Ouagadougou.